

## Superstitions

**Il pleuvait ce jour-là lorsqu'elle s'est levée. « Ah ! Au fait quel jour sommes-nous ? » se dit-elle. « Vendredi 13 ?! Zut ! » Elle n'aimait pas les vendredis 13 qui lui réservaient toujours des surprises.** Son arrière-grand-tante Adèle ne s'était-elle pas cassé le col du fémur un vendredi 13 ? La chaudière de son premier appartement n'était-elle pas tombée en panne un vendredi 13 ? Michel Duchemin – ah, Michel... – n'avait-il pas embrassé cette petite pimbêche de Sylvie Brunet derrière le réfectoire un vendredi 13 ? Comme par hasard ! Et le naufrage du Costa Concordia ? Et l'attentat du Bataclan ? Ces catastrophes n'avaient-elles pas eu lieu des vendredis 13 ? Il lui faudrait pourtant bien affronter cette journée et aller travailler. Elle s'arma de courage et de son médaillon réservé aux situations désespérées : il contenait un trèfle à quatre feuilles.

Elle quitta son appartement, non sans vérifier trois fois que la porte était bien fermée. Elle prit la route de son bureau, se gara à sa place habituelle. La pluie avait cessé quand elle descendit de voiture. Sur le trottoir, elle aperçut une échelle. Pas question pour elle de passer dessous. Elle s'empressa donc de traverser la rue. Elle marchait toute guillerette, fière de ce tour qu'elle venait de jouer au mauvais sort, quand une jardinière de géraniums tomba juste devant son nez. Elle poussa un cri. Elle était saine et sauve mais ses souliers vernis n'avaient pas eu cette chance : ils étaient couverts de terreau encore humide. Elle sortit de son sac à main son kit d'urgence : une personne convenable se devait d'être impeccable en toute circonstance. « Ordre et propreté », telle était sa devise.

Ses collègues s'attendaient tous à la voir garder le lit un jour comme celui-là, mais elle n'était pas femme à fuir devant l'adversité. Elle traversa le brouhaha moqueur de l'open-space droite comme un « i ». Puis, les conversations habituelles reprurent. Il n'était plus question que de la super cagnotte du loto du vendredi 13. Mais qu'espéraient-ils enfin ? Depuis quand un tel jour était-il supposé porter

bonheur ? Pourtant, de la chance, ils en avaient grand besoin : l'entreprise venait d'être rachetée par un fonds de pension américain et les rumeurs quand à leur avenir professionnel n'avaient rien de rassurant. Elle était la plus inquiète. Etant la plus âgée, elle ne se faisait guère d'illusions. Pour les repreneurs, elle n'incarnait ni la performance, ni l'avenir.

Vers onze heures, la porte du bureau de la nouvelle directrice s'ouvrit violemment : « Vous, là, dans mon bureau ! » Elle s'exécuta immédiatement, prête à s'entendre annoncer son licenciement.

- Bon, vous comprenez que ce n'est plus possible.

- Je...

- Non, non, je ne veux rien entendre. C'est inadmissible ! Cela ne va pas en rester là, croyez-moi !

- Mais...

- J'en ai assez entendu.

La directrice ôta son oreillette et se laissa tomber dans son fauteuil. Elle poussa un long soupir, puis sursauta en apercevant son employée.

- Qu'est-ce que vous faites là, vous ?

- C'est à dire que... C'est vous qui m'avez...

- Ah oui, vous pourriez préparer un topo sur le dossier Karmet pour la prochaine réunion mensuelle ?

Soulagée mais flageolante, elle rejoignit son bureau, revêtit son manteau et sortit déjeuner.

On était vendredi, et le vendredi elle déjeunait toujours d'un sandwich thon-mayonnaise. C'était comme ça. La mésaventure au bureau lui avait coupé l'appétit, mais elle n'allait pas déroger à cette règle. Elle ne dérogeait jamais à aucune règle. Elle s'assit sur son banc attitré dans le jardin public. Le sandwich l'encombrait. Elle ne savait qu'en faire, vu qu'à l'évidence elle n'allait pas le manger. Elle ne savait pas davantage quoi faire sur ce banc, vu qu'habituellement elle s'y installait pour manger, justement. Elle prêta donc plus attention qu'à l'accoutumée à son environnement. La grisaille matinale avait laissé place à un franc ciel bleu. Les arbres bourgeonnaient, les enfants jouaient, les pigeons boiteux roucoulaient.

Elle se perdait dans d'agréables rêveries, le soleil printanier la réchauffant doucement, quand elle reçut un sms de son père : « TU M'APPELLES DES QUE TU PEUX. » Elle sentit l'angoisse monter. La dernière fois qu'il lui avait envoyé ce type de message, c'était pour lui annoncer un décès. Elle s'empressa de toucher du bois – celui du banc – et fit tomber son sandwich par la même occasion. Fébrile, elle se hâta de téléphoner : pas de réponse. Panique ! Il finit par répondre à la cinquième tentative : pour le déjeuner, le dimanche suivant, préférerait-elle une tarte aux fraises ou une forêt noire ? Cette fois-ci, c'est l'appareil qui lui tomba des mains.

Le reste de sa journée de travail se poursuivit sans encombres. « Finalement, il ne s'est rien passé de si fâcheux, ce vendredi 13 », se dit-elle, soulagée, en rejoignant sa voiture. C'est donc le cœur léger qu'elle prit le chemin du retour. Un coup d'œil à la médaille de Saint Christophe dans le vide-poche acheva de la reconforter. Et pourtant, malgré sa conduite parfaitement prudente, elle ne tarda pas à heurter quelque chose. Sous le choc, elle mit un moment à retrouver ses esprits. Allait-elle bien ? Oui. La voiture était-elle abîmée ? Apparemment pas. Alors qu'elle s'apprêtait à redémarrer, elle aperçut un chien couché sur le bas-côté. « Mon dieu, je l'ai tué ! » Catastrophée, elle regarda autour d'elle, vit le néon « SPA », prit le chien dans ses bras – tant pis pour son manteau – et courut aussi vite qu'elle put. Pourtant, il n'y avait qu'une chose qu'elle craignait encore plus que les vendredis 13 : les animaux.

A l'accueil du refuge, le chien fut immédiatement reconnu : il s'agissait de l'un des pensionnaires qui s'était sauvé la veille. Heureusement, le vétérinaire put l'examiner et son rapport fut rassurant. Elle s'apprêtait à repartir quand elle entendit un tout petit « mii... miii... miiii... » insistant. Elle regarda à gauche, à droite, rien. Devant elle, derrière elle, rien. En haut, en bas... un tout petit chat ! Noir... Agrippé à ses lacets, il l'implorait du regard. Il glissa, essaya tant bien que mal de se rattraper en lacérant le vernis de la chaussure avec ses jeunes griffes. « C'est formidable, on dirait qu'il vous a adoptée », sourit l'employé de l'accueil. Elle poussa un grognement pour toute réponse. Le chaton avait quant à lui entrepris d'escalader la jambe de son pantalon. Elle le saisit sans ménagement ; à sa grande surprise, il se mit aussitôt à lui lécher la main. C'était chaud et râpeux. C'était adorablement dégoûtant.